



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 151-170

Walter C. Till

La séparation des mots en copte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažnišnik, Bernard Lenthéric

LA SÉPARATION DES MOTS EN COPTE ⁽¹⁾

PAR

WALTER C. TILL

Dans l'antiquité on écrivait les lettres d'un texte sans interruption, *in continuo*, tant que l'espace disponible le permettait. On ne peut pas comprendre vite en lisant un texte écrit de cette manière. Cela ne vaut pas seulement pour nous qui nous sommes accoutumés à lire des textes divisés en mots, mais on sentait ce défaut déjà dans l'antiquité et on tentait, occasionnellement, d'y remédier de différentes façons.

Généralement, on n'avait pas l'idée de diviser un texte copte en mots pour le rendre plus compréhensible. Mais on trouve parfois de petits crochets à droite au-dessus de la dernière lettre d'un mot, là où le copiste jugeait utile de marquer la fin du mot. Un accent circonflexe au-dessus de la voyelle finale d'un monosyllabe a certainement le même but. On ne trouve pas ces signes employés systématiquement ou dans tous les manuscrits, mais seulement occasionnellement. On les rencontre déjà dans de vieux manuscrits coptes. Dans les manuscrits d'une date plus récente on trouve deux points divisant les mots, et, parfois déjà, un intervalle. Mais ces essais tardifs ne sont pas employés systématiquement et sont, en somme, très rares.

La raison de ces différents essais et, enfin, de notre habitude de diviser un texte écrit ou imprimé en mots est bien claire : on veut permettre au lecteur d'embrasser le texte d'un coup d'œil et de le comprendre aussi vite que possible. La manière de diviser un texte d'une langue quelconque n'est plus un procédé arbitraire relevant du goût de celui qui écrit, mais il y a, à ce

⁽¹⁾ J'emploie les abréviations suivantes : A = dialecte achmimique. A₂ = dialecte subachmimique. B = dialecte bohaïrique. BAp = BUDGE, *Coptic Apocrypha in the dialect of Upper Egypt* (Londres 1913). BM = CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*

(Londres 1905). F = dialecte fayoumique. PS = SCHMIDT, *Pistis Sophia* (Coptica 2, Copenhague 1925). S = dialecte sahidique. Sap = *Sapientia Salomonis*. SchL = LEIPOLDT, *Sinuthii archim. uita et opera omnia* (Corpus script. christ. orient., Paris 1908).

sujet, des règles fermes dans l'orthographe de chaque langue. On n'a pas créé un tel système pour le copte tant qu'il était une langue vivante. C'est ce qui explique qu'il n'existe pas de système généralement employé pour diviser un texte copte en mots.

Il n'y a pas de doute qu'il est nécessaire de diviser un texte copte en mots dans les éditions. Un texte copte édité sans séparation des mots donne l'impression que l'éditeur n'a pas compris le texte, surtout si ce dernier n'est pas traduit. Cela est heureusement très rare. Il y a, en effet, des textes coptes qui, d'après nos connaissances actuelles, ne sont pas compréhensibles. Dans ce cas exceptionnel, il est peut-être mieux d'imprimer le texte sans essayer de le diviser en mots, parce que chaque division est nécessairement conjecturale et peut tromper le lecteur. En dehors de ces cas rares, c'est une des tâches de l'éditeur de rendre le texte compréhensible en le divisant en mots.

Quand on veut établir des règles, il faut avoir une conception nette du but des règles et ne pas perdre de vue ce but. Or, la division d'un texte en mots ne peut avoir d'autre but que de rendre le texte transparent et faire qu'il soit vite et sûrement compris. Il ne saurait y en avoir un autre et aucune autre considération ne doit intervenir.

Certains éditeurs de textes coptes ont le principe d'écrire en un mot ce qui rend une seule notion. Mais cela veut dire simplement que l'éditeur écrit, en copte, en un mot ce qu'il traduit en un seul mot dans sa langue. Naturellement le résultat est très différent selon la langue de l'éditeur. Un tel principe ne fait pas justice à la langue copte et pour cela on doit le récuser, comme la qualification des éléments grammaticaux d'après leur traduction dans une autre langue ⁽¹⁾.

L'ancienne école égyptologique avait pour principe d'unir en un seul mot tous les éléments relevant du même accent principal. Ce principe ne vise donc pas, en premier lieu, à rendre le texte copte facile à comprendre, mais enseigne, avant tout, certaines règles de la grammaire et de la phonétique coptes. Bien que ce principe d'unir les mots en groupes rende très souvent le texte copte plus difficile à comprendre en créant des incertitudes, il y a encore des édi-

⁽¹⁾ Cf. *Orbis* 3, 495 sq.

teurs de textes coptes qui le suivent. Je crois que la plupart des éditeurs adoptent seulement le système qui leur a été enseigné, sans s'inquiéter de savoir s'il est bon ou mauvais.

Au temps où le principe de grouper les mots autour de l'accent principal fut inventé la connaissance des formes réduites était encore nouvelle et on voulait les distinguer des formes absolues en les réunissant aux mots d'accent principal. Aujourd'hui nous connaissons les formes réduites très bien et il n'est plus nécessaire de les distinguer spécialement. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'un système qui rende transparent le texte afin qu'on puisse le comprendre aussi vite que possible.

Aide-t-on le lecteur à comprendre un texte copte vite et sûrement, si l'on unit tous les mots de forme réduite au mot d'accent fort? Tout au contraire. Le lecteur est effrayé par des enfilades de lettres comme $\epsilon\kappa\omega\lambda\eta\bar{\nu}\pi\kappa\epsilon\tau\epsilon\kappa\bar{\mu}\tau\epsilon\kappa\sigma\eta\epsilon$ qu'il faut disséquer pour les rendre compréhensibles⁽¹⁾. L'éditeur qui groupe les mots d'après ce système dit au lecteur que, dans ce groupe de mots, il y a un seul accent fort et que tous les autres éléments sont des formes réduites. Mais cette connaissance n'aide pas le lecteur à comprendre. L'union de tous ces éléments à un seul mot, ou plutôt groupe de mots, amoindrit la clarté et nuit à la compréhensibilité. C'est exactement comme si l'on écrivait la traduction de ces expressions dans une autre langue en un seul mot : *siaussituti restonépée*, pour montrer que tous ces mots s'attachent à « épée », seul mot d'accent fort. Heureusement on n'emploie pas de tels précédés, nuisibles à la compréhensibilité, dans aucune orthographe au monde — excepté pour le copte seul!

Les expressions complexes comme celle qui a été mentionnée ne sont pas très rares. La plupart ne sont pas aussi longues mais il y a beaucoup de groupes de mots courts qui sont incompréhensibles à cause de l'union de leurs éléments, et qui deviennent tout-à-fait clairs si l'on sépare les mots qui les constituaient. Il ne s'agit pas d'avoir un système *logique*. La question est plutôt de savoir comment il faut réunir ou séparer les mots et les éléments

⁽¹⁾ Amélineau a exprimé la même critique dans *Orthographe et grammaire coptes (Sphinx* 17, 177-207 et 18, 1-30). Cf. mes articles

dans *Aegyptus* 14, 66-69 et dans *ZÄS* 77, 48-52.

de la langue pour que le lecteur comprenne la signification du texte au premier coup d'œil. Il n'y a pas raisonnablement d'autre but à envisager pour la séparation des mots.

A l'opposé de ce système de groupement des mots il y a celui qui consiste à séparer chaque élément, par ex. $\epsilon \kappa \omega \alpha \nu \rho \pi \kappa \epsilon \tau \epsilon \kappa \mu \tau \epsilon \kappa \sigma \eta \epsilon$. Cette décomposition en atomes, elle aussi, ruine la clarté tout comme, à l'autre extrême, la jonction des mots. Dans l'un des cas, le lecteur doit disséquer le pâté, dans l'autre réunir les débris avant de reconnaître ce qui est devant lui. Comme presque partout le meilleur se trouve au milieu. Mais il faut considérer chaque cas séparément pour trouver les règles utiles, c'est-à-dire telles qu'elles permettent de distinguer autant que possible des séries identiques de lettres avec des significations différentes. Cela est possible dans la plupart des cas, comme je vais le montrer. S'il y a quelques rares cas dans lesquels les deux seuls moyens de distinction, l'union et la séparation des éléments, ne suffisent pas pour distinguer toutes les possibilités, cela n'est pas un motif suffisant pour renoncer entièrement à ce procédé bon et simple.

Dans la recherche des règles utiles, je vais signaler d'abord quelques expressions dont la signification reste incertaine si l'on unit les éléments d'après la méthode des groupes de mots, mais qui peuvent être rendues claires par un bon système de séparation des mots. La signification de toutes ces expressions, il est vrai, peut être trouvée en considérant le contexte. Mais celui qui croit, à cause de cela, pouvoir renoncer à un système de séparation des mots qui rend claire la signification du texte au premier coup d'œil, devrait se rendre compte que la conséquence logique de son attitude est de renoncer à toute division d'un texte en mots, car enfin, on comprend aussi les textes coptes écrits *in continuo* dans les manuscrits!

Les exemples suivants pourraient être multipliés à volonté. Mais je crois qu'ils suffisent pour montrer l'utilité qu'il y a de trouver des règles clarifiantes. J'ajoute, entre parenthèses, la solution d'après mes propositions et les numéros des paragraphes dans lesquels je traite le cas en question.

Que veut dire $\mu \epsilon \rho \epsilon \pi \chi \omicron \epsilon \iota \varsigma \sigma \mu \omicron \upsilon \epsilon \nu \epsilon \kappa \chi \lambda \alpha \chi \epsilon$? Est-ce : « Le seigneur n'a pas coutume de bénir tes ennemis » ou bien « Aime le seigneur! Bénis tes ennemis! »? ($\mu \epsilon \rho \epsilon \pi \chi \omicron \epsilon \iota \varsigma$; 8, 9, 13).

$\epsilon \chi \nu \omicron \upsilon$ « pour demander » ou « sur quoi? »? ($\epsilon \chi \nu \omicron \upsilon$; 18).

- ΠΑΤΜΟΡΤ «l'imberbe» ou «celui de la barbe = le barbu»? (ΠΑ ΤΜΟΡΤ; 5, 39).
- ΜΝΤΟΥΖΛΗ «ils n'ont pas de fin» (ΜΝΤΟΥ ΖΛΗ) ou «avec ta (fém.) fin»? (ΜΝ ΤΟΥΖΛΗ; 5, 14, 18).
- †ΖΙΣΕ «je souffre» ou «donner des peines»? († ΖΙΣΕ; 6, 12-15).
- Ν̄ΝΕΛΛΑΥ Ν̄ΣΟΥΡΕ «aucune épine ne doit...» ou «personne ne doit tirer une épine»? (Ν̄ ΣΟΥΡΕ; 8, 9, 12).
- Α ΛΗΚΛΟΥΕ ΛΒΑΛ «il les renvoya» ou «il renvoya un»? (ΛΗΚΛ ΟΥΕ; 13).
- ΛΙΩΩΠ «je reçus, j'achetai» ou «je pus compter»? (ΛΙΩ ΩΠ); ΛΩΩΩ «il dispersa» ou «il put lire»? (ΛΩΩ ΩΩ; 16), etc.
- ΟΥΛΠΕ «une tête» ou «il est un»? (ΟΥΛ ΠΕ; 32).
- ΝΣΙΝΩΛΧΕ «les discours» ou «c'est-à-dire les paroles»? (ΝΣΙ ΝΩΛΧΕ; 35).
- ΕΤΑΣΕΝΔΩΡΕΛ «pour obtenir les présents» (ΕΤΑΣΕ ΝΔΩΡΕΛ) ou «à celle de présents»? (ΕΤΛ ΣΕΝΔΩΡΕΛ; 13, 5).
- ΕΝΕΝΤΚΟΥΩΩΣ «si tu étais un berger» (ΕΝΕΝΤΚ) ou «es-tu un berger»? (ΕΝΕ ΝΤΚ; 24, 29-30); ΕΝΕΜΝΚΕΟΥΛ «s'il n'y avait pas un autre» (ΕΝΕΜΝ) ou «n'y a-t-il pas un autre»? (ΕΝΕ ΜΝ); ΕΝΕΚΣΟΟΥΝ ΜΠΑΣΟΝ «si tu connaissais mon frère» ou «connais-tu mon frère»? (ΕΝΕ ΚΣΟΟΥΝ; 24).

Ces quelques exemples montrent qu'il n'est pas inutile de créer un système qui distingue toutes les possibilités et écarte les incertitudes.

Voici mes propositions pour un système de séparation et d'union des mots et des éléments grammaticaux dans un texte copte.

1. L'article défini dans toutes ses formes est uni au mot suivant. Il ne pouvait pas être séparé dans les orthographe fréquentes, par ex. †ΡΗΝΗ, ΦΩΒ, ΘΕ etc. pour ΤΕΙΡΗΝΗ «la paix», ΠΖΩΒ «la chose», ΤΖΕ «la manière». Aussi dans ΠΕΥΖΟΡ «le chien», ΤΕΥΩΗ «la nuit» etc. l'article est inséparable.

2. L'article indéfini ΟΥ et ΖΕΝ est uni au mot suivant non seulement pour suivre l'article défini mais aussi pour distinguer l'article indéfini singulier ΟΥ «un» (uni) du pronom interrogatif ΟΥ «quoi?» (séparé).

3. Le pluriel de l'article indéfini ΖΕΝ (uni) se distingue ainsi clairement de la préposition ΖΝ «dans» (séparé). Dans les textes écrits d'une bonne

orthographe ces deux mots se distinguent bien : $\mathfrak{z}\epsilon\mathfrak{n}$ (article) et $\mathfrak{z}\mathfrak{n}$ (préposition). Mais on trouve très souvent l'orthographe inverse : $\mathfrak{z}\mathfrak{n}$ article, $\mathfrak{z}\epsilon\mathfrak{n}$ préposition, ou bien tous les deux écrits $\mathfrak{z}\mathfrak{n}$ ou $\mathfrak{z}\epsilon\mathfrak{n}$. Par ex. *I Cor 4, 20* $\mathfrak{n}\epsilon\mathfrak{c}\mathfrak{z}\mathfrak{n} \ \mathfrak{w}\mathfrak{a}\mathfrak{x}\mathfrak{e} \ \mathfrak{a}\mathfrak{n}$ « il (= le Royaume de Dieu) n'était (= ne consistait) pas en mots », dont on trouve une variante mentionnée dans l'édition de Thompson ⁽¹⁾ : $\mathfrak{n}\mathfrak{n}\epsilon\mathfrak{c}\mathfrak{z}\epsilon\mathfrak{n} \ \mathfrak{z}\mathfrak{n}\mathfrak{w}\mathfrak{a}\mathfrak{x}\mathfrak{e} \ \mathfrak{a}\mathfrak{n}$ (pour $\mathfrak{z}\mathfrak{n} \ \mathfrak{z}\epsilon\mathfrak{n}\mathfrak{w}\mathfrak{a}\mathfrak{x}\mathfrak{e}$ en orthographe classique).

4. Le démonstratif appartenant au mot suivant, que j'appelle l'article démonstratif parce qu'il est parallèle à l'article défini du point de vue syntactique, est uni au mot suivant. Cette règle est spécialement importante pour les dialectes non-sahidiqes. En achmimique, subachmimique et fayyoumique, les formes indépendantes (pronom démonstratif) et les formes unies au mot suivant (article démonstratif) ne sont pas différentes dans un texte écrit. Tous les deux sont $\mathfrak{p}\epsilon\mathfrak{i}$, $\mathfrak{t}\epsilon\mathfrak{i}$, $\mathfrak{n}\epsilon\mathfrak{i}$ (aussi avec $\mathfrak{e}\epsilon\mathfrak{i}$ au lieu de $\mathfrak{e}\mathfrak{i}$) dans ces dialectes et en bohaïrique les deux formes sont égales au pluriel : $\mathfrak{n}\mathfrak{a}\mathfrak{i}$. Nous distinguons par ex. en achmimique : $\mathfrak{p}\epsilon\mathfrak{i}\mathfrak{r}\mathfrak{w}\mathfrak{m}\epsilon$ « cet homme » de $\mathfrak{p}\epsilon\mathfrak{i} \ \mathfrak{o}\mathfrak{y}\mathfrak{r}\mathfrak{w}\mathfrak{m}\epsilon$ « celui-ci est un homme » et d'une manière analogue dans les autres dialectes.

5. L'article possessif est uni au mot suivant. Les formes de la 1^{re} personne $\mathfrak{p}\mathfrak{a}$, $\mathfrak{t}\mathfrak{a}$, $\mathfrak{n}\mathfrak{a}$ (unies) se distinguent bien ainsi du préfixe possessif $\mathfrak{p}\mathfrak{a}$, $\mathfrak{t}\mathfrak{a}$, $\mathfrak{n}\mathfrak{a}$ (séparé). Le bohaïrique seul a différentes formes pour le singulier : $\mathfrak{p}\mathfrak{a}$, $\mathfrak{t}\mathfrak{a}$ (article possessif), $\mathfrak{f}\mathfrak{a}$, $\mathfrak{e}\mathfrak{a}$ (préfixe possessif). Dans la plupart des cas la distinction entre la 1^{re} personne de l'article possessif et le préfixe possessif est simple. Mais la séparation du préfixe possessif du mot suivant est très importante pour éviter des méprises avec les expressions formées par $\mathfrak{a}\mathfrak{t}$ « n'ayant pas de — » précédées par l'article défini. Ces deux combinaisons, bien qu'ayant les mêmes lettres, peuvent avoir une signification toute contraire. Par ex. $\mathfrak{p}\mathfrak{a}\mathfrak{t}\mathfrak{m}\mathfrak{o}\mathfrak{r}\mathfrak{t}$ est ambigu d'après le système de groupe de mots. Il peut être compris comme $\mathfrak{p}\mathfrak{a} \ \mathfrak{t}\mathfrak{m}\mathfrak{o}\mathfrak{r}\mathfrak{t}$ « celui de la barbe » = celui avec la barbe, le barbu, ou bien au contraire $\mathfrak{p}\mathfrak{-}\mathfrak{a}\mathfrak{t}\mathfrak{-}\mathfrak{m}\mathfrak{o}\mathfrak{r}\mathfrak{t}$ « celui sans barbe, n'ayant

⁽¹⁾ SIR HERBERT THOMPSON, *The Coptic version of the Acts of the Apostles and the Pauline Epistles in the Sahidic dialect*, p. 125.

pas de barbe, l'imberbe». Cette possibilité se répète avec tous les mots au singulier féminin : ΝΑ ΤΜΑΛΛΥ «ceux de la mère»: ΝΑΤΜΑΛΛΥ «ceux qui n'ont pas de mère» etc.

6. Les préfixes de la conjugaison à sujet pronominal sont unis au prédicat suivant : ΛΥΝΑΥ «il vit», ΝΕΥΖΟΟΥ «il était mauvais» etc. Ces éléments jouent le même rôle que les terminaisons de la conjugaison dans d'autres langues. Personne ne songe à les écrire séparément : *amavit* et non *ama v it*.

7. Si l'on unit ces préfixes au prédicat verbal (infinitif ou qualificatif) il n'y a pas de raison de les séparer du prédicat non-verbal (adverbe ou expression prépositionnelle) : ΥΜΜΑΥ «il est là», ΕΥΜΜΑΥ «quand il est là», ΝΕΥΜΜΑΥ «il était là», υζμ πεϥηι «il est dans sa maison, chez lui», ΝΕΥΖΙ ΠΧΛΙΕ «il était dans le désert» etc.

8. Le sujet nominal est séparé de son prédicat. ΑΠΑΣΟΝ ΕΙ «mon frère vint», ΠΑΣΟΝ ΖΜ ΠΕϥΗΙ «mon frère est chez lui». C'est bien naturel. Mais il faut motiver l'union du préfixe de la conjugaison au sujet nominal. Avant tout il y a des cas où une séparation est impossible : ΑΥΡΩΜΕ ΕΙ «un homme vint». Personne ne recommandera l'orthographe Α ΥΡΩΜΕ ΕΙ.

9. Mais il est beaucoup plus important que l'union des préfixes de la conjugaison au sujet nominal nous donne la possibilité de distinguer entre deux cas : ΜΕΡΕΠΧΟΕΙΣ ΣΜΟΥ ΕΝΕΚΧΛΧΕ, d'après mon système, ne peut avoir d'autre signification que : «le seigneur n'est pas accoutumé de bénir tes ennemis». Si la même suite de lettres signifie «aime le seigneur! bénis tes ennemis!» j'écris ΜΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ etc. (cf. 14). Au premier cas ΜΕΡΕ est le préfixe négatif du présent d'habitude (uni), au second cas il est la forme réduite de l'infinitif (employé comme impératif) de ΜΕ «aimer» (séparé).

10. Il y a aussi la possibilité de distinguer le préfixe du conjonctif ΝΤΕ avec un sujet nominal (uni) de la préposition ΝΤΕ (séparée, cf. 18-21) «de la part de —» qui remplace aussi le génitif dans certains cas. Cette distinction est importante puisque dans tous ces cas un infinitif peut suivre.

11. Tandis que l'union des préfixes de la conjugaison au sujet nominal est fort importante pour la clarté du texte, ce n'est pas le cas pour la conjugaison à suffixes. Il n'y a pas de raison d'unir ces expressions verbales à leur

sujet nominal suivant. Au contraire, la séparation rend le texte plus transparent. ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙC «dit le Seigneur», ΝΑΝΟΥ ΠΕΚΝΑ «ta miséricorde est bonne», ΖΝΕ ΠΡΡΟ «le roi veut», ΟΥΝ ΟΕΙΚ «il y a du pain», ΜΝ ΜΟΟΥ «il n'y a pas d'eau» etc.

12. Les expressions signifiant «avoir» ou «n'avoir pas», dans lesquelles ΟΥΝ «il y a» et ΜΝ «il n'y a pas» sont unis à la préposition ΝΤΕ «chez», sont employées en copte tout comme les expressions de la conjugaison à suffixes ⁽¹⁾. ΟΥΝΤΕ ΠΕΙΩΤ «le père a», ΜΝΤΕ ΠΕΙΩΤ «le père n'a pas».

13. Les séries les plus obscures de lettres se forment d'après le système de groupes de mots par l'union de l'infinitif de la forme réduite à son objet nominal. Cette manière d'unir les mots nuit considérablement à la compréhensibilité. Souvent aussi des groupes courts sont obscurs. Pourquoi déconcerter le lecteur avec des phrases comme celles-ci : ΑΠΑΚΕΖΜΖΛΛ ΜΠΕC-ΜΟΥ ΝΛC (BM 340, fol. 2a, p. 157a)? Beaucoup de lecteurs ne comprendront pas, au premier coup d'œil, ce que veut dire ΜΠΕCΜΟΥ. La variante ΑΠΖΜΖΛΛ ΕΝ ΠΕCΜΟΥ ΝΛC ΜΑΥΛΛC (J. DRESCHER, *Apa Mena*, 19b 25 ff.) est tout-à-fait claire, non seulement parce qu'elle a ΕΝ au lieu de Μ, mais surtout parce que l'infinitif est séparé de son objet nominal. Si l'on écrit dans le premier cas Μ ΠΕCΜΟΥ on ne peut pas prendre Μ pour la particule désignant le génitif, le datif ou l'accusatif, ni comprendre ΜΠΕCΜΟΥ comme «il n'est pas mort». Si le Μ est écrit séparément, il est clair qu'il est un mot pour lui-même, c'est-à-dire la forme réduite de l'infinitif ΕΙΝΕ «apporter» et que le tout ne peut que signifier «mon serviteur apporta sa mort à lui-même». De la même façon ΝΟΥΧΩΜΕ veut dire «d'un livre, à un livre, un livre (acc.)» mais Ν ΟΥΧΩΜΕ «apporter un livre». ΝΝΕΛΛΛΥ ΝCΟΥΡΕ ΕΙ ΕΒΟΛ «pas d'épine ne sortira», mais ΝΝΕΛΛΛΥ Ν CΟΥΡΕ ΕΒΟΛ ΝΡΛΤC «personne ne tirera une épine de son pied».

14. La différence déjà mentionnée (9) entre ΜΕΡΕΠΧΟΕΙC «le seigneur n'a pas coutume de —» et ΜΕΡΕ ΠΧΟΕΙC «aime(z) le seigneur!» appartient à ce même paragraphe. A cause de cela il faut écrire ΜΕΡΕ ΝΕΤΝΧΙΧΕΥΕ CΜΟΥ ΕΝΕΤCΑΖΟΥ ΜΜΩΤΝ (BAp 163, 18) «Aimez vos ennemis, bénissez

⁽¹⁾ Cf. *Mitt. Inst. Orientforsch.* 2, 381.

ceux qui vous maudissent!»; ΜΕΖΩΟΜΝΤ ΝΧΝΟϣ «troisième panier», mais ΜΕΖ ΩΟΜΝΤ ΝΧΝΟϣ «remplir trois paniers»; †ΖΙϢΕ «je souffre», mais † ΖΙϢΕ «donner de la peine»; ΛϢΚΛΟΥϢ ΛΒΛΛ (Α) «il les libéra» mais ΛϢΚΛ ΟΥϢ ΛΒΛΛ «il libéra un».

15. La même règle vaut pour les expressions désignant «avoir» et «n'avoir pas» (cf. 11) qui se sont développées en expressions verbales que suivent le sujet et l'objet⁽¹⁾. Si le sujet et l'objet sont exprimés par des pronoms suffixes ils sont affixés au mot précédant, comme partout (40). Mais si le sujet et l'objet sont des substantifs ou des pronoms indépendants, la clarté exige que tous les trois mots soient écrits séparément qu'il s'agisse de la forme absolue (ΟΥΝΤΑΙ etc.) ou de la forme réduite (ΟΥΝ† etc.) : ΜΝΤΑΙϢΟΥ «Je ne les ai pas»; ΟΥΝΤΑϢϣ ΟΥΝΤΑϢϣ «il l'a»; ΟΥΝΤΕ ΠΕΙΩΤ ΠΩΝΖ «le père a la vie»; ΜΝΤΕ ΠΝ̄Λ ΚΑΣ «un esprit n'a pas d'os».

16. L'objet nominal devrait être séparé de son infinitif même si celui-ci est très court et si le verbe avec son objet est traduit par un seul mot. ϣ ΝΟΒΕ «faire péché = pécher» (cf. ΛϢϣ ΖΛΖ ΝΝΟΒΕ «il a commis beaucoup de péchés», † ΕΟΟΥ «louer», † ΖΛΠ «juger», ΓΜ ΠΩΙΝΕ «visiter» etc.⁽²⁾).

17. L'objet d'un infinitif peut être un infinitif même. Aussi dans ce cas il est important que les deux mots soient séparés, par ex. ΛϣΟΥϢΩ ΒΩΚ «il voulut aller». La clarté exige la séparation en particulier si le premier infinitif est Ω «pouvoir, savoir». C'est seulement si les deux mots sont séparés l'un de l'autre que l'on peut distinguer ΛϣΩ ΩΩ «il sut lire» de ΛϣΩΩΩ «il dispersa»; ΛϣΩ ΩΠ «il put compter» de ΛϣΩΩΠ «il acheta». Il y a beaucoup de verbes coptes qu'on peut confondre avec un autre dépendant de Ω si les deux mots ne sont pas séparés. Par ex. ι (BF) «venir», Ωι «mesurer»; ιΒι (F) «avoir soif» : ΩιΒι «changer»; ΩΛ «récolter» : ΩΩΛ «piller» ou

⁽¹⁾ Cf. *Mitt. Inst. Orientforsch.* 2, 381.

⁽²⁾ Naturellement Χι ΝΘΟΝϢ et Χι ΝΧΝΛΖ «oppresser» sont toujours écrits en deux mots, non seulement parce que chaque mot a son propre accent plein mais avant tout parce que l'union ne donne aucun avantage. En outre l'union ne serait pas possible dans ΛΥΧΙΤϣ

ΝΘΟΝϢ «ils l'oppressèrent», ΝΕϢΧΗΥ ΝΘΟΝϢ «il était oppressé». Par contre ΓΜΘΟΜ dont l'origine est ΓΝ ΘΟΜ «trouver la possibilité», est devenu un mot nouveau signifiant «être à même». Pour cela l'orthographe en un seul mot est conforme à la conception copte.

22. De même il est impossible de distinguer toutes les nombreuses significations de *n* par union et séparation. *n* peut être le pluriel de l'article défini, la négation, la particule désignant le génitif, le datif ou l'accusatif. Dans tous ces cas *n* est uni au mot suivant. Nous avons encore plus de raisons de séparer *n* du mot suivant, s'il est la forme réduite de l'infinitif *εινε* « apporter » (cf. 13).

23. Puisque l'*ε* du circonstanciel, tout comme la préposition *ε*, s'unit avec un *ογ* suivant en *εγ*, il n'est pas possible de le séparer du mot suivant (21). *ογλ εγνηηη πε* « quelqu'un qui est marin ». *ογμα εγν μοογ νζηηη* « un lieu où il y a de l'eau ». *ογρωμε εγνταη μμαγ νογσον* « un homme ayant un frère ». *ογλ επεφραν πε παγλος* « quelqu'un dont le nom est Paulos ».

24. La même règle vaut aussi pour *νε* et *ενε* du prétérit. *νεγσοονε πε* « il était un brigand ». *νεγν μοογ νζηηη* « il y avait de l'eau ». Pour cela nous écrivons aussi *νεμπατεφει* « il n'était pas encore venu », *ενεμπει* « si je n'étais pas venu », *νετεπρω τε* « c'était l'hiver ». De cette manière *ενε* introduisant souvent la proposition irréelle, uni au mot suivant, est distingué de la particule interrogative *ενε* écrite séparément. *ενενηκ ογφωσ* « si tu étais un berger », mais *ενε ντηκ ογφωσ* « es-tu un berger? ». *ενεμν κεογλ* « s'il n'y avait pas un autre », mais *ενε μν κεογλ* « n'y a-t-il pas un autre? » De même avec un sujet pronominal (*ε* + imparfait) *ενεκσοογν μπασον* « si tu connaissais mon frère », mais *ενε κσοογν μπασον* « connais-tu mon frère? ».

25. Le pronom relatif, dans ses différentes formes excepté *ετε* — c'est-à-dire : *ε*, *ετ*, *ν*, *ντ* et *εντ* — s'unit étroitement au mot suivant. Dans la plupart des cas il serait entièrement impossible de le séparer, par ex. dans la combinaison du pronom relatif *ετ* avec le sujet pronominal de la proposition adverbiale (1^r présent et 1^r futur) : *ετ + † > ε†*, *ετ + τε > ετε* (2^e personne singulier fém.) etc. Pour la 3^e personne du pluriel cette combinaison est *ετογ*. On ne peut pas la séparer en *ετ + ογ*, puisque *εε*, non *ογ*, est le sujet pronominal de la 3^e pers. plur. Cf. le négatif *ετε νσε*. En outre une orthographe comme *ε†ρε* pour *ετερε* « qui fait » se trouve souvent. Le pronom relatif devant l'imparfait et le présent d'habitude a d'ordinaire la forme *ε*. La véritable proposition relative (avec un pronom

relatif) et le circonstanciel (remplaçant une proposition relative) ont, dans ce cas, la même forme. Il est impossible de distinguer si $\epsilon\eta\epsilon\eta\lambda\gamma$, $\epsilon\omega\lambda\eta\lambda\gamma$ est l'une ou l'autre car la règle : proposition relative après un mot déterminé, circonstanciel après un mot indéterminé, n'est pas du tout absolue. Mais cette distinction ne joue aucun rôle dans la compréhensibilité du texte. A cause de cela nous pouvons bien renoncer à marquer cette différence.

26. On emploie la forme $\epsilon\tau\epsilon$ du pronom relatif là où l'union étroite au mot suivant n'existe pas, c'est-à-dire si un substantif, un pronom indépendant ou la négation suivent. Le texte est plus transparent si $\epsilon\tau\epsilon$ n'est pas uni au mot suivant. $\tau\eta\eta\eta\epsilon\tau\epsilon\ \eta\epsilon\omega\mu\lambda\ \eta\epsilon$ «la source qui est le corps». $\eta\epsilon\omega\lambda\epsilon\ \epsilon\tau\epsilon\ \tau\lambda\iota\ \tau\epsilon\ \theta\upsilon\pi\omicron\kappa\rho\iota\varsigma\iota\varsigma$ «le levain, qui, c'est l'hypocrisie» (traduction littérale).

27. La séparation du pronom relatif $\epsilon\tau\epsilon$ du mot suivant non seulement donne un texte plus clair, mais aussi la possibilité de le distinguer de l'autre $\epsilon\tau\epsilon$ relatif, combinaison du pronom relatif $\epsilon\tau$ avec le sujet pronominal $\tau\epsilon$ (2^e pers. sing. fém., cf. 25) qui est uni au mot suivant. $\eta\theta\epsilon\ \epsilon\tau\kappa\omicron\upsilon\lambda\omega\varsigma$ «comme tu (masc.) veux», $\eta\theta\epsilon\ \epsilon\tau\epsilon\omicron\upsilon\lambda\omega\varsigma$ «comme tu (fém.) veux».

28. Dans un certain cas il n'est pas possible de séparer $\epsilon\tau\epsilon$ du mot suivant. Si $\omicron\upsilon\eta$ «il y a» suit immédiatement on écrit souvent $\epsilon\tau\epsilon\upsilon\eta$ au lieu de $\epsilon\tau\epsilon\ \omicron\upsilon\eta$. $\eta\mu\lambda\ \epsilon\tau\epsilon\upsilon\eta\ \mu\omicron\omicron\upsilon\gamma\ \eta\zeta\eta\tau\eta$ «le lieu où il y a de l'eau». Mais cela n'est pas grand'chose. Cette union ne cause pas de doutes. Il est quelquefois nécessaire d'unir des mots qui s'écrivent d'ordinaire séparément, par ex. $\chi\epsilon\eta\lambda$ pour $\chi\epsilon\ \epsilon\eta\lambda$, $\chi\epsilon\iota\varsigma$ pour $\chi\epsilon\ \epsilon\iota\varsigma$ etc. (36).

29. Dans une proposition nominale de deux membres le sujet pronominal peut avoir la forme réduite. $\lambda\eta\eta\kappa\ \omicron\gamma\omega\omega\varsigma\ \omicron\upsilon\ \lambda\eta\eta\ \omicron\gamma\omega\omega\varsigma$ «je suis un berger». Quel avantage donne une orthographe comme $\lambda\eta\eta\omicron\gamma\omega\omega\varsigma$? $\lambda\eta\eta\ \omicron\gamma\omega\omega\varsigma$ certainement est beaucoup plus clair et peut être compris au premier coup d'œil.

30. En outre toutes les autres formes réduites du pronom personnel ressemblent à des préfixes de la conjugaison ou à d'autres éléments unis au mot suivant. A cause de cela on reconnaît tout de suite les formes réduites du pronom personnel, si elles sont écrites séparément.

ΝΤΚ ΟΥΒΟΛ ΤΩΝ « d'où es-tu? » — ΝΤΚΟΥΕΡΗΤΕ « (de) ton pied »
 ΝΤΕ ΤΩΒΕΡΕ ΝΝΙΜ « de qui es-tu la fille? » — ΝΤΕΤΑΚΟ ΛΝ « tu ne périss
 pas »
 ΝΤϢ ΠΛ ΠΕΧ̄Ϣ « il appartient au Christ » — ΝΤϢΠΛΩΕ « (de) sa moitié »
 ΛΝ ΖΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣ « nous sommes bienheureux » — ΛΝΖΩΝ ΕΖΟΥΝ « nous
 nous approchâmes »
 ΝΤΕΤΝ ΝΑΩΒΕΡ « vous êtes mes amis » — ΝΤΕΤΝΝΑ ΝΝΑΩΒΕΡ « et avez
 pitié de mes amis ».

31. Le pronom démonstratif ΠΕ, ΤΕ, ΝΕ est très fréquent dans la proposi-
 tion nominale. Si on l'unit au mot précédent on crée une formation qu'il
 faut disséquer pour la rendre compréhensible. Je ne vois pas l'avantage que
 donne l'orthographe ΟΥΜΕΤΕ au lecteur. En tout cas ΟΥΜΕ ΤΕ « il est vrai »
 est clair sans opération.

32. L'union de ΠΕ, ΤΕ, ΝΕ au mot précédent crée souvent des formations
 qui peuvent être mal comprises. Elles ne trompent pas seulement les débutants.
 Certains exemples prouvent que les Coptes eux-mêmes étaient trompés par
 de telles unions. Le Copte qui a traduit le texte sahidique des Petits Prophètes
 en achmimique a mal compris le passage Zach 14, 9 : ΠΧΟΕΙϢ ΝΑΩΠΕ ΕΟΥΛ
 ΠΕ ΛΥΩ ΠΕΦΡΑΝ ΕΟΥΛ ΠΕ (litt. « le seigneur deviendra étant un et son nom
 étant un ») écrit dans le manuscrit sans division en mots. Nous trouvons dans
 la version achmimique ΠΧΛΙϢ ΝΑΩΠΕ ΛΥΛΠΕ ΛΟΥ ΠΕΦΡΕΝ ΛΥΛΠΕ ce qui
 veut dire « le seigneur deviendra une tête et son nom une tête ». Le traducteur
 a pris ΕΟΥΛΠΕ pour Ε-ΟΥ-ΛΠΕ au lieu de ΕΟΥΛ ΠΕ comme sa traduction
 absurde le prouve clairement. De telles erreurs peuvent en résulter encore
 plus facilement pour nous, dont la langue maternelle n'est pas le copte.
 La possibilité de telles méprises est très étendue parce qu'il y a en copte
 beaucoup de mots qui se terminent en -ΠΕ, -ΤΕ, -ΝΕ. Voici quelques exemples :

ΟΥΨΩΠΕ « un concombre »	ΟΥΨΩ ΠΕ « il est sable »
ΟΥΨΙΠΕ « une honte »	ΟΥΨΙ ΠΕ « il est une mesure »
ΟΥΛΠΕ « une tête »	ΟΥΛ ΠΕ « il est un »
ΟΥΛϢΠΕ « une langue »	ΟΥΛϢ ΠΕ « il est vieux »
ΟΥϢΡΗΠΕ « un diadème »	ΟΥϢΡΗ ΠΕ « il est un paysan »
ΠΩΠΕ « pétrir »	ΠΩ ΠΕ « il appartient à toi (fém.) »

ΟΥΕΙΤΕ « se faner »	ΟΥΕΙ ΤΕ « elle est une »
ΟΥΕΙΩΤΕ « de la rosée »	ΟΥΕΙΩ ΤΕ « c'est une ânesse »
ΤΜΗΤΕ « le centre »	ΤΜΗ ΤΕ « il est l'urine »
ΤΕΡΩΤΕ « le lait »	ΤΕΡΩ ΤΕ « elle est la reine »
ΤΕΣΜΗΤΕ « son centre »	ΤΕΣΜΗ ΤΕ « c'est la voix »
ΟΥΒΩΤΕ « de l'épeautre »	ΟΥΒΩ ΤΕ « c'est un arbre »
ΤΩΤΕ « bord »	ΤΩ ΤΕ « elle appartient à toi (fém.) »
ΟΥΤΕ ΤΑΓΑΠΗ « ni l'amour »	ΟΥ ΤΕ ΤΑΓΑΠΗ « qu'est-ce-que l'a- mour? »
ΝΟΥΝΕ « racine »	ΝΟΥ ΝΕ « ils appartiennent à toi (fém.) »
ΕΝΣΑΣΝΕ « nous approvisionnons »	ΕΝΣΑΣ ΝΕ « puisqu'ils sont les maîtres »
ΝΟΥΘΕΙΝΕ « les lumières »	ΝΟΥΘΕΙ ΝΕ « ils sont les lieux, les chemins »
ΣΜΕΝΕ « quatre-vingts »	ΣΜΕ ΝΕ « ils sont quarante »
ΣΕΝΣΗΝΕ « des épices »	ΣΕΝΣΗ ΝΕ « ils sont des ventres »

33. Très souvent *πε*, *τε*, *νε* n'a pas de connexion syntaxique avec le mot précédent auquel, d'après le système des groupes de mots, il est ajouté, par. ex. *τεωπηρε γαρ τε* (Sap 16, 17) « car c'est le miracle »; *παι παχοεις πε πωορη ννοημα* (PS 293, 6; 294, 3-14) « cela, mon seigneur, est le premier *νόημα* »; *σενφλαχτε τηρου πεχαλ νε νφαχε* (SchL III, 118, 15) « tous coupables, dirent-ils, sont les mots ». Il me semble illogique d'unir deux mots qui n'ont pas entre eux de relation syntaxique. En outre l'union amoindrit la clarté.

34. Pour les besoins de la clarté il faut écrire séparément aussi les mots enclitiques comme *σε* « mais » etc. Si l'on unissait ces petits mots au mot précédent, on pourrait les prendre à tort pour une partie de celui-ci. L'union de ces mots ne donne aucun avantage au lecteur.

35. La même chose vaut pour les mots proclitiques. Eux aussi se présentent au lecteur plus nettement s'ils sont écrits séparément. La particule *νοι* qui introduit le sujet nominal quand celui-ci suit le verbe est souvent accompagnée d'un substantif avec l'article défini du pluriel. La signification de *νοινφαχε* dans un texte écrit d'après le système des groupes de mots apparaît seulement

par le contexte, tandis que la méthode consistant à séparer les mots distingue clairement entre *ⲛⲟⲓⲛⲟⲩⲁⲗⲉ* « les discours » et *ⲛⲟⲓ ⲛⲟⲩⲁⲗⲉ* « c'est-à-dire les paroles ».

36. L'union de la conjonction *ⲁⲉ* au mot suivant n'a aucun avantage pour le lecteur. Tout au contraire, le *ⲁⲉ* séparé peut être reconnu sur le champ et sans difficulté. C'est seulement dans les rares cas, où l'*ⲉ* de *ⲁⲉ* appartient à la fois à *ⲁⲉ* et au mot suivant qu'il faut unir les deux mots : *ⲁⲉⲉⲛⲁⲗⲩ* (= *ⲁⲉ ⲉⲉⲛⲁⲗⲩ*) parce qu'on ne peut pas écrire ni *ⲁ ⲉⲉⲛⲁⲗⲩ* ni *ⲁⲉ ⲉⲛⲁⲗⲩ*.

37. Il y a deux *ⲕⲉ* « autre ». L'un s'unit au mot suivant, l'autre, beaucoup plus rare, est indépendant. Nous distinguons donc : *ⲕⲉⲣⲟⲩⲉ* « un autre homme », *ⲗⲉⲛⲕⲉⲣⲟⲩⲉ* « autres hommes », *ⲛⲕⲉⲟⲩⲁ* « l'autre », de *ⲛⲕⲉ ⲉⲧⲛⲧⲁⲕ* (Mc 4, 25) « cela aussi qu'il a ».

38. Il y a des combinaisons dont le premier élément a la forme réduite. C'est une question de goût de savoir si *ⲗⲟⲩ ⲙⲓⲉ* ou *ⲗⲟⲩⲙⲓⲉ* « jour de naissance » est plus clair. L'habitude d'unir ces deux mots est très répandue : *ⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲕⲩⲛ* « coup de lance » etc. C'est la même chose pour les combinaisons avec un participe (*participium coniunctum*) : *ⲥⲁⲗⲩⲛⲣⲓ* « buveur de vin », *ⲙⲁⲓⲛⲟⲩⲧⲉ* « pieux » (litt. aimant Dieu). L'union de ces deux mots n'amoindrit pas la clarté du texte parce que la première partie de ces combinaisons n'est jamais employée séparément sous cette forme. Si la forme *ⲟ(ⲉ)* de *ⲟⲩⲛⲣⲉ* « fils » ou *ⲟⲉⲣⲉ* « fille » se trouve devant le nom du père, je préfère qu'on l'écrive séparément, pour que le nom du père se détache plus clairement : *ⲃⲓⲕⲧⲟⲣ ⲛⲟ(ⲉ) ⲛⲥⲉⲩⲛⲣⲟⲥ*.

39. Comme les participes, les préfixes formant des substantifs ne se rencontrent pas non plus seuls. Pour cela leur union au mot suivant ne peut pas causer de doutes : *ⲣⲉⲕⲭⲓⲟⲩⲉ* « voleur », *ⲙⲛⲧⲭⲟⲉⲓⲥ* « seigneurie », *ⲁⲧⲙⲁⲗⲩ* « n'ayant pas de mère ». En revanche tous les mots qui se rencontrent aussi seuls devraient être détachés : *ⲃⲟ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ* « vigne », *ⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲩⲉ* « domicile », *ⲙⲁⲥ ⲛⲃⲁⲗⲙⲛⲣⲉ* « chevreau », *ⲥⲁ ⲛⲛⲉⲗ* « marchand d'huile », *ⲥⲁ ⲛⲗⲟⲩⲛ* « intérieur ».

40. Il y a de bonnes raisons pour que l'on unisse les pronoms suffixes au mot précédent. Mais puisque personne ne songe à les séparer, il est superflu

de mentionner ces raisons. A côté du vrai pronom suffixe de la 2^e pers. plur. -ΤΝ il y a aussi une forme pleine : S ΤΗΥΤΝ, ΑΑ₂ ΤΗΝΕ, F ΤΗΝΟΥ, Β ΘΗΝΟΥ. Ces formes ne s'unissent pas aussi étroitement au mot précédent que les vrais pronoms suffixes. Cf. par ex. ρΩ et ρΩΩΤ « moi-même », ρΩΩΚ « toi-même » etc. avec ρΩΤ ΤΗΥΤΝ « vous-mêmes ». Les deux voyelles ω et η montrent clairement que chacun de ces deux mots a son propre accent plein. L'union de ΤΗΥΤΝ etc. au mot précédent n'est justifiée par aucune raison ; il devrait être écrit séparément : ΡΑΤ ΤΗΥΤΝ « votre pied » etc. Cette règle vaut aussi pour les cas où ΤΗΥΤΝ etc. est l'objet d'un verbe ou dépend d'une préposition : ΤΣΑΒΕ ΤΗΥΤΝ (13) « vous enseigner », ΝΤΕ ΤΗΥΤΝ « de votre part ».

Ces propositions sont d'accord avec le système suivi par la plupart des éditeurs de textes coptes et avec le système de séparation des mots usuel dans les autres langues. Pour finir je répète les règles sous la forme d'une liste d'exemples.

UNIS

SÉPARÉS

L'article quel qu'il soit :

L'article défini (1)

ΠΩΗΡΕ « le fils », ΤΕΡΟΜΠΕ « l'an »

L'article indéfini (2, 3)

ΟΥΖΩΒ « une chose »
ΝΖΕΝΩΛΧΕ ΑΝ « pas de mots »

L'article démonstratif (4)

ΤΕΙΡΟΜΠΕ « cet an »
Α ΠΕΙΡΩΜΕ } « cet homme »
F ΠΕΡΙΛΩΜΙ }
Β ΝΑΙΡΩΜΙ « ces hommes »

L'article possessif (5)

ΝΛΕΙΟΤΕ « mes parents »

ΟΥ ΠΕ ΠΛΙ « qu'est-ce-que cela ? »
ΝΖΝ ΩΛΧΕ ΑΝ « pas en mots » (19)

Le pronom démonstratif

Α ΠΕΙ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ } « celui-ci est
F ΠΕΙ ΟΥΛΩΜΙ ΠΕ } un homme »
Β ΝΑΙ ΖΑΝΡΩΜΙ ΝΕ « ceux-ci sont des
hommes »

Le préfixe possessif (5)

ΝΑ ΝΛΕΙΟΤΕ « ceux de mes parents »

Préfixes formant des substantifs (39)

ΠΑΤΜΟΡΤ « l'imberbe »

ΠΑ ΤΜΟΡΤ « celui avec la barbe »

*Éléments de la conjugaison + pronoms
suffixes + prédicat (6, 7)*

ΛΥΝΑΥ « il vit », ΦΜΜΑΥ « il est là »

ΝΕΦΖΜ ΠΕΦΗ « il était dans sa mai-
son »

† ΖΙΣΕ « je souffre »

† ΖΙΣΕ « donner des peines » (14)

*Préfixe de la conjugaison + sujet nomi-
nal (8-10)*

Sujet nominal — prédicat (8)

ΛΥΣΟΝ ΕΙ « un frère vint »

ΝΕΡΕΠΑΣΟΝ ΖΜ ΠΕΦΗ « mon frère était dans sa maison »

ΜΕΡΕΠΧΟΕΙΣ ΣΜΟΥ « le seigneur
n'a pas coutume de bénir »

ΜΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΣΜΟΥ « aime(z) le sei-
gneur! Bénis(sez)! » (14).

ΜΕΦΑΚ ΝΤΕΠΑΣΟΝ ΕΙ « peut-être
mon frère viendra-t-il »

ΛΥΦΗΡΕ ΝΤΕ ΠΑΣΟΝ ΕΙ « un fils de
mon frère vint »

*Conjugaison à suffixes + sujet prono-
minal (11)*

*Conjugaison à suffixes — sujet nominal (11,
12)*

ΠΕΧΛΑ « il dit »

ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ « le Seigneur dit »

ΝΑΝΟΥΣ « il est bon »

ΝΑΝΟΥ ΠΕΚΝΑ « ta miséricorde est
bonne »

ΟΥΝΤΑ « il a »

ΟΥΝΤΕ ΠΛΕΙΩΤ « mon père a »

La particule Ν (13, 22)

Infinitif — objet nominal (13-18)

ΝΟΥΧΩΩΜΕ « d'un livre, à un
livre, un livre »

Ν ΟΥΧΩΩΜΕ « apporter un livre »

ΝΝΕΛΛΑΥ ΝΣΟΥΡΕ ΕΙ ΕΒΟΛ
« aucune épine ne sortira »

ΝΝΕΛΛΑΥ Ν ΣΟΥΡΕ ΕΒΟΛ
« personne ne doit arracher une épine »

Le μεζ des nombres ordinaux (14)

ΜΕΖ ΦΟΜΝΤ ΝΧΝΟΦ « troisième pa-
nier »

ΜΕΖ ΦΟΜΝΤ ΝΧΝΟΦ « remplir trois
paniers »

UNIS

SÉPARÉS

ΜΠΕϢΜΟΥ « de sa mort » ou « il n'est pas mort »

† ρΙϢΕ « je souffre »

Α ΛϢΚΛΟΥΕ ΛΒΑΛ « il les libéra »

ΟΥΝΤΑϢ(Ϣ)Ϣ « il l'a »

ρ + *verbe grec* (18)

ΑΑ₂ ΡΑΙΤΕΙ, Β ΕΡΑΙΤΙΝ, Γ ΕΛΑΙΤΙΝ
« demander » (*αιτειν*)

ΛϢΩΠ « il acheta »

ΜΝΤϢ ΜΑΛΥ « il n'a pas de mère »

ΜΝΤΟΥ ρΑΗ « ils n'ont pas de fin »

ΕΧΝΟΥ « pour demander »

ΝΣΕΝΩΛΧΕ ΛΝ « pas de mots »

ΜΕΩΛΚ ΝΤΕΠΑΣΟΝ ΕΙ « peut-être mon frère viendra-t-il »

La préposition ε + substantif (20, 21)

ΛΙΝΑΥ ΕΥΡΩΜΕ « je vis un homme »

ΛϢΒΩΚ ΕΠΕϢΗΙ « il alla à sa maison »

L'ε du circonstanciel (23)

ΟΥΛ ΕΠΕϢΡΑΝ ΠΕ ΠΑΥΛΟΣ « quel-
qu'un dont le nom est Paulos »

(ε)ΝΕ *du prétérit* (24)

ΝΕΤΕΠΡΩ ΤΕ « c'était l'hiver »

ΝΕΜΠΑΤΕϢΕΙ « il n'était pas encore
venu »

Μ ΠΕϢΜΟΥ « apporter sa mort » (13)

† ρΙϢΕ « donner de la peine »

Α ΛϢΚΑ ΟΥΕ ΛΒΑΛ « il libéra un »

ΜΝΤΕ ΠΝΑ ΚΑϢ « un esprit n'a pas
d'os »

Ρ ΝΟΒΕ « pécher » (16)

† ΕΟΟΥ « louer », † ρΑΠ « juger »,
ΟΜ ΠΩΙΝΕ « visiter » etc.

ΛϢΟΥΕΩ ΒΩΚ « il voulut aller » (17)

ΛϢΩ ΩΠ « il sut compter »

Préposition — substantif (19)

ΜΝ ΤϢΜΑΛΥ « avec sa mère »

ΜΝ ΤΟΥρΑΗ « avec ta (fém.) fin »

ΕΧΝ ΟΥ « sur quoi? »

ΝΣΕΝ ΩΛΧΕ ΛΝ « pas en mots »

ΛΥΩΗΡΕ ΝΤΕ ΠΑΣΟΝ ΕΙ « un fils de
mon frère vint »

La particule interrogative εΝΕ (24)

UNIS

SÉPARÉS

ΕΝΕΜΠΙΩ « si je n'étais pas resté »

ΕΝΕΜΝ ΚΕΟΥΛ « s'il n'y avait pas un autre »

ΕΝΕΚΚΟΟΥΝ ΜΠΑΣΟΝ « si tu connaissais mon frère »

Le pronom relatif ε, ετ, ν, (ε)ΝΤ (25) ΠΗΙ ΕΝΤΑΠΑΣΟΝ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟϸ « la maison dans laquelle mon frère alla »

ΝΘΕ ΕΤΕΟΥΛΩϸ « ainsi que tu (fém.) veux »

ΕΝΕ ΜΝ ΚΕΟΥΛ « n'y a-t-il pas un autre? »

ΕΝΕ ΚΚΟΟΥΝ ΜΠΑΣΟΝ « connais-tu mon frère? »

Le pronom relatif ετε (26, 27)

ΤΠΗΓΗ ΕΤΕ ΠΩΜΑ ΠΕ « la source qui est le corps »

Le sujet pronominal de la proposition nominale (29, 30)

ΑΝΟΚ ΟΥΨΩϸ, ΑΝΓ ΟΥΨΩϸ « je suis un berger »

ΝΤΚΟΥΕΡΗΤΕ « (de) ton pied »

ΝΤΕΤΝΝΑ ΝΝΑΨΒΕΕΡ « et avez pitié de mes amis »

ΑΝΣΩΝ ΕΖΟΥΝ « nous nous approchâmes »

ΝΤΚ ΟΥΕΒΟΛ ΤΩΝ « d'où es-tu? »

ΝΤΕΤΝ ΝΑΨΒΕΕΡ « vous êtes mes amis »

ΑΝ ΖΕΝΜΑΚΑΡΙΟϸ « nous sommes bienheureux »

ΠΕ, ΤΕ, ΝΕ *dans la proposition nominale* (31-33)

ΟΥΛΠΕ « une tête »

ΤΕϸΜΗΤΕ « son centre »

ΕΝΚΑΣΝΕ « nous approvisionnons »

ΟΥΛ ΠΕ « il est un »

ΤΕϸΜΗ ΤΕ « c'est la voix »

ΕΝΚΑΣ ΝΕ « puisqu'ils sont les maîtres »

Le σε enclitique (34)

ΤΕΝΟΥ ΣΕ « maintenant donc »

Le νσι proclitique (35)

UNIS

ΝΘΙΝΩΛΧΕ « les discours »

ΚΕ « autre » + *substantif* (37)

ΚΕΡΩΜΕ « un autre homme »

ΖΕΝΚΕΡΩΜΕ « d'autres hommes »

ΠΚΕΟΥΛ « l'autre »

Le participium conjunctum (38)

ΜΑΙΝΟΥΤΕ « pieux »

Les préfixes formant des substantifs (39)

ΠΑΤΜΟΡΤ « l'imberbe »

ΝΘΙΝΩΛΧΕ « les discours »

ΜΝΤΧΟΕΙΣ « seigneurie »

ΡΕΧΧΙΟΥΕ « voleur »

Les pronoms suffixes (40)

ΖΩΩΚ « toi-même »

ΡΑΤΝ « notre pied »

ΝΤΟΟΤϢ « de sa part »

ΤΣΑΒΟΙ « me renseigner »

SÉPARÉS

ΝΘΙ ΝΩΛΧΕ « c'est-à-dire les paroles »

Les conjonctions proclitiques (36)

ΧΕ ΕΦΕΝΛΥ « afin qu'il voie »

ΕΩΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΛΕΙΩΤ « si tu es mon père »

ΚΕ « un autre » (*indépendant*) (37)

ΠΚΕ ΕΤΝΤΛϢ « aussi ce qu'il a »

Ω(Ε) « fils » ou « fille » (38)

ΣΟΥΛ ΠΩ(Ε) ΝΖΩΡ « Soua fils de Hôr »

Mais :

ΠΑ ΤΜΟΡΤ « celui avec la barbe »

ΝΘΙ ΝΩΛΧΕ « c'est-à-dire les paroles » (35)

ΜΛ ΝΩΩΠΕ « domicile »

ΣΛ ΝΝΕΣ « marchand d'huile », ΣΛ ΝΒΟΛ « extérieur », ΒΩ ΝΕΛΟΟΛΕ « vigne »

ΤΗΥΤΝ (40)

ΖΩΤ ΤΗΥΤΝ « vous-mêmes »

ΡΑΤ ΤΗΥΤΝ « votre pied »

ΝΤΕ ΤΗΥΤΝ « de votre part »

ΤΣΑΒΕ ΤΗΥΤΝ « vous renseigner ».